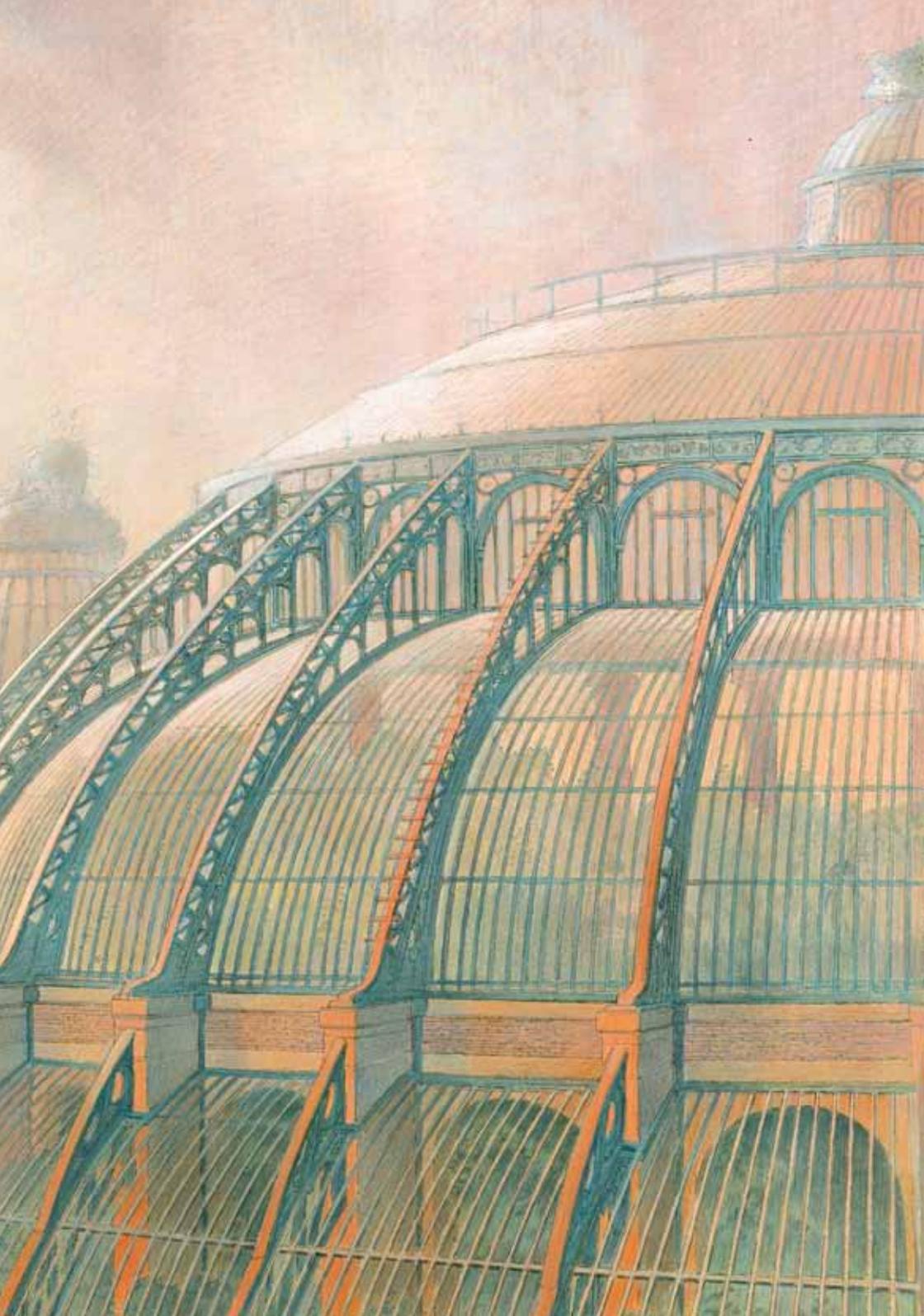


HALLES DE SCHAERBEEK - 30/11/2014 - 16H00

PIERROT REWRITE

MUSIQUES NOUVELLES / DIRECTION JEAN-PAUL DESSY



PIERROT REWRITE

Scénographie

François Schuiten, Thomas Delord & Alexandre Obolensky

—
Pauline Claes (mezzo soprano)

Michel Hermon (baryton)

—
Musiques Nouvelles, direction **Jean-Paul Dessy**

Claire Bourdet (violon & alto)

Jean-Pol Zanutel (violoncelle)

Berten D'Hollander (flûte)

Charles Michiels (clarinette & clarinette basse)

Kim Van den Brempt (piano)

Créé il y a un siècle, le *Pierrot lunaire* d'**Arnold Schoenberg** marque l'un des actes de naissance de la modernité artistique – « *le plexus solaire* [...] de la musique du début du XX^e siècle », déclara **Stravinsky**. Plexus lunaire, plutôt, tant est nocturne l'impression qui se dégage de ce cycle de vingt-et-un mélodrames inspirés de poèmes du symboliste décadent belge **Albert Giraud** (1860-1929). Le thème mélodramatique du *Pierrot* parcourait les textes littéraires de ce journaliste francophone : *Rondels bergamasques* (1884), *Pierrot Narcisse songe d'hiver*, comédie fiabesque (1887), *Héros et pierrots* (1898). Ce qui aurait pu appeler une musique postromantique inspira à Schoenberg l'atonalité la plus inattendue à travers une pantomime satirique quasiment expressionniste. Nostalgie et tragique hantent ce spectacle au climat de cabaret halluciné.

C'est **Albertine Zehme**, chanteuse de cabaret berlinois, qui lui passe commande du *Pierrot lunaire* en 1912, l'occasion inespérée pour **Schoenberg** de désarticuler la tradition du lied romantique. Avec cet *Opus 21* destiné à une chanteuse-diseuse et à un quintette d'instrumentistes, **Schoenberg** invente le « *Sprechgesang* », ce style parlé-chanté qui allait connaître une si riche postérité... Cette fois, en 2014 et contre toute attente, c'est un homme qui le chantera auprès de Musiques Nouvelles : **Michel Hermon** relève le défi !

Ni chant, ni déclamation, entre chant et théâtre, bien différent d'une façon de parler chantante, le « *Sprechgesang* » est un tour de force.

En tête de la partition, **Schoenberg** prend soin de noter clairement ses recommandations : « *La mélodie indiquée dans la partie vocale à l'aide de notes, sauf quelques exceptions isolées spécialement marquées, n'est pas destinée à être chantée. La tâche de l'exécutant consiste à la transformer en une mélodie parlée en tenant compte de la hauteur de son indiquée. Ceci se fait :*

1 *En respectant le rythme avec précision, comme si l'on chantait, c'est-à-dire, sans plus de liberté que dans le cas d'une mélodie chantée.*

2 *En étant conscient de la différence entre note chantée et note parlée : alors que, dans le chant, la hauteur de chaque son est maintenue sans changement d'un bout à l'autre du son, dans le *Sprechgesang*, la hauteur du son, une fois indiquée, est abandonnée pour une montée ou une chute, selon la courbe de la phrase.*

Toutefois, l'exécutant doit faire très attention à ne pas adopter une manière chantée de parler. Cela n'est pas du tout mon intention. Il ne faut absolument pas essayer de parler de manière réaliste et naturelle. Bien au contraire, la différence entre la manière ordinaire de parler et celle utilisée dans une forme musicale doit être évidente. En même temps, elle ne doit jamais rappeler le chant.

Incidemment, j'aimerais faire le commentaire suivant, quant à la manière d'exécuter la musique. Les exécutants ne doivent jamais recréer l'atmosphère et le caractère des morceaux individuels, en se basant non pas sur la signification des mots, mais sur celle de la musique. Dans la mesure où la manière, indiquée dans le texte, de rendre les événements et les sensations, manière semblable à un tableau tonal, a été importante pour l'auteur, on la retrouve de toute façon dans la musique. Même si l'exécutant estime qu'il manque quelque chose, il doit s'abstenir d'apporter des éléments qui n'ont pas été voulus par l'auteur, sinon il nuirait à l'œuvre au lieu de l'enrichir.»

Le projet *Pierrot Rewrite* dans sa globalité propose de replonger dans la poésie de Giraud, en demandant à 22 compositeurs de mettre en musique autant de poèmes parmi les 50 qui constituent le cycle original du *Pierrot lunaire*.

La confrontation entre ces 22 miniatures, œuvres de compositeurs aux esthétiques très diverses interprétées par la mezzo-soprano belge **Pauline Claes**, et le chef-d'œuvre originel de **Schoenberg** chanté par **Michel Hermon**, est une manière de revenir aux sources de la modernité musicale.

PREMIÈRE PARTIE
22 créations mondiales ARS MUSICA
Voix : Pauline Claes

Absinthe - **Jean-Marie Rens**
À Colombine - **Denis Levailant**
L'Alphabet - **Denis Bosse**
À mon Cousin de Bergame - **Todor Todoroff**
Arlequin - **Michel Lysight**
Les Cigognes - **Jean-Luc Fafchamps**
Coucher de Soleil - **Stephane Ginsburgh**
Cristal de Bohême - **Jean-Pierre Deleuze**
Cuisine Lyrique - **Henry Fourès**
Décollation - **Christian Zanési**
Décor - **Philippe Schoeller**
Église - **Pierre Slinckx**
L'Escalier - **Paula Defresne**
Ivresse de Lune - **Baudouin de Jaer**
Le Miroir - **Christophe Guiraud**
Les Nuages - **Jean-Paul Dessy**
Papillons Noirs - **Alithéa Ripoll**
Pierrot Cruel - **Claude Ledoux**
Pierrot Polaire - **Renaud de Putter**
Poussière Rose - **Stéphane Collin**
Spleen - **Jean-Philippe Collard-Neven**
Violon de Lune - **Michel Fourgon**

– pause –

SECONDE PARTIE

Pierrot lunaire d'Arnold Schoenberg / Voix : Michel Hermon

- | | |
|---|--|
| I. | 11. Rote Messe (Messe rouge) |
| 01. Mondestrunken (Ivresse de lune) | 12. Galgenlied (La chanson de potence) |
| 02. Colombine (À Colombine) | 13. Enthauptung (Décollation) |
| 03. Der Dandy (Pierrot dandy) | 14. Die Kreuze (Les croix) |
| 04. Eine blasse Wäscherin (Pierrot au lavoir) | III. |
| 05. Valse de Chopin | 15. Heimweh (Nostalgie) |
| 06. Madonna (Évocation) | 16. Gemeinheit ! (Pierrot cruel) |
| 07. Der kranke Mond (Lune malade) | 17. Parodie |
| II. | 18. Der Mondfleck (Brosseur de lune) |
| 08. Nacht (Papillons noirs) | 19. Serenade (La sérénade de Pierrot) |
| 09. Gebet an Pierrot (Supplique) | 20. Heimfahrt (Départ de Pierrot) |
| 10. Raub (Pierrot voleur) | 21. O alter Duft (Parfums de Bergame) |

**PIERROT LUNAIRE &
MUSIQUES NOUVELLES**

En mai 68, l'Ensemble Musique Nouvelle (sans « S » et avec un « E » majuscule) jouait le *Pierrot lunaire* d'**Arnold Schoenberg** au Palais des Beaux-Arts, sous la direction de **Pierre Bartholomé**, qui s'en souvient très bien : *En début de soirée, l'ONB avait joué deux fois Le Sacre du Printemps sous la direction de deux chefs différents ... Drôle d'époque ! Notre chanteuse était Marie-Thérèse Escribano, qui chantait de mémoire et jouait très finement le personnage.*

En 1993, Musique Nouvelle, dirigé par **Jean-Pierre Peuvion**, enregistrait sous le label ADDA le *Pierrot lunaire* et les *Cabaret Songs* avec la soprano **Yumi Nara**.

« Schoenberg met en place non pas une musique de théâtre, non pas une musique qui commente ou qui prolonge les intentions du texte, mais un véritable geste instrumental, consubstantiel à la phrase musicale. Au-delà, ou à côté de l'écriture musicale traditionnelle, il invente une nouvelle sorte d'écriture instrumentale, faite d'authentiques 'figures théâtrales' qui parcourent toute l'œuvre, pouvant être réduites parfois à une seule note. »

Jean-Pierre Peuvion - livret ADDA - 1993

Absinthe - Jean-Marie Rens

Le texte Absinthe d'Albert Giraud a été mis en musique en tenant compte d'une demande assez inhabituelle : s'inscrire dans un projet de concert ou le Pierrot lunaire de Schoenberg est également joué. C'est donc assez naturellement, sans pour autant tomber dans le travers du pastiche, que j'ai utilisé quelques-unes des caractéristiques du langage de Schoenberg et tout particulièrement sur le plan harmonique. Sur le plan du matériau, ce sont les trois premières lettres, ainsi que la dernière, du mot Absinthe qui alimente cette courte pièce : à la fois sur le plan des hauteurs, mais aussi, partiellement, sur celui du rythme. Texte et musique sont ici intimement liés, puisque la musique commente pas à pas l'univers onirique engendré par l'absinthe.

À Colombine - Denis Levallant

J'ai été cueillir pour vous, et pour l'auteur, quelques couleurs-timbres au clair de lune, afin d'offrir ce rondeau chanté (j'insiste) à Colombine - et à sa « toison brune », loin de cette « chevelure » (« auf deine braunen Haare ») pudiquement inventée par la traduction allemande. Je me suis souvent demandé, si l'avant-garde des années 1950, plutôt que de suivre le Schoenberg du Pierrot, avait choisi de prolonger le Ravel des Poèmes de Mallarmé, notre musique d'aujourd'hui n'aurait-elle pas échappé à quelques impasses ? Pour ma part, le choix est fait, depuis longtemps.

L'Alphabet - Denis Bosse

Cette pièce est construite très simplement d'abord pour la voix à partir des 12 premières notes différentes du Pierrot lunaire. A chacune de ces 12 notes sont associées 12 durées différentes en progression selon les nombres premiers jusqu'à 31. La première note est répétée à la fin, ce qui fait en tout 13 notes. Chaque vers du poème de Giraud est chanté d'une manière régulière dans chaque durée. Cela crée des polyrythmies successives entre la scansion du texte et la métrique. Cette boucle est reprise par chaque instrument dans un canon à 12 voix. Ces canons sont comme l'écho de la voix et résonnent en profondeur dans une dynamique beaucoup plus douce mais riche de multiples couleurs. Cette caractéristique renvoie à l'idée de mélodie de timbre inventée par Schoenberg et en particulier à son oeuvre Farben. Cette manière de procéder, comme une mécanique de boîte à musique, me semblait être un petit jeu enfantin aussi en relation directe avec le poème de Giraud que j'ai choisi.

À mon cousin de Bergame - Todor Todoroff

J'ai choisi d'aborder le poème de manière purement électroacoustique, sous l'angle des sonorités, au gré des allitérations. Le sens, d'ailleurs relativement différent dans la traduction en allemand « Mein bruder » de Otto Erich Hartleben, est revisité à travers la mise en avant de fragments de phrases, de mots, de syllabes, dans les deux langues, en fonction de leurs sonorités et de leur puissance onirique. Des techniques de granulation sont utilisées pour faire apparaître les profils prosodiques et les microperturbations vocales, de manière à créer des matières sonores organiques qui révèlent, à travers l'exploration des phonèmes et des transitions vocaliques, une autre lecture de ce poème symboliste.

Arlequin - Michel Lysight

Arlequin est d'inspiration minimaliste, deux courts motifs modaux immédiatement reconnaissables se répétant ou se superposant. Toutefois, chaque apparition de ces motifs est variée d'une manière ou d'une autre (instrumentation, modulation, rythme, contrepoint etc.), la voix étant traitée sur un strict plan d'égalité avec les instruments. La recherche de subtiles couleurs au niveau des sonorités y est particulièrement présente.

Les Cigognes - Jean-Luc Fafchamps

Au cœur du Pierrot lunaire de Giraud, le sonnet « Les Cigognes » est un genre d'estampe poétique dont Pierrot est peut-être physiquement absent, mais qui dépeint sa mélancolie. Le dessin en est simple : la ligne d'horizon, la verticalité des échassiers, leur reflet « renversé » sur le miroir d'une mare. Ces cigognes mélancoliques « ont vu les feux obliques d'un grand soleil de désespoir » : soleil noir, douleur symétrique. Ce sombre crépuscule est animé par quelques sons secs, comme une musique minimale... Savez-vous comment les cigognes communiquent ? Elle claquait du bec... plusieurs fois, vite, en de curieuses castagnettes.

Coucher de Soleil - Stephane Ginsburgh

Coucher de Soleil pour voix, clarinettes et piano est une chanson qui épouse la structure simple du poème d'Albert Giraud. La chanteuse y évite tout effet lyrique en suivant le chemin tortueux du texte. Elle est soutenue par un piano polyrythmique et mouvant, à la limite de la perte d'équilibre. Comme un soleil tremblant qui se regarde descendre sans pouvoir freiner sa course.

Cristal de Bohême - Jean-Pierre Deleuze

Cher Arnold, Quel coup de génie, ton Pierrot lunaire ! C'est ton œuvre qui nous apparaît comme la plus originale, la plus singulière, et pourtant tu l'as composée en un flux spontané, quasi continu. Quand je pense que tu composais une pièce par jour !... Quel exploit, d'autant plus que ton écriture s'inscrivait dans l'exploration d'un style radicalement nouveau, marqué par la volonté d'abandonner tous repères tonals, et bien avant que la technique de composition dodécaphonique ne s'impose en toute clarté dans ta pensée.

Tu nous montres la beauté que l'on peut tirer de l'emploi récurrent d'intervalles réputés « dissonants », comme le triton ou la septième majeure, qui donnent cette couleur constante, immédiatement reconnaissable à ta musique, et dont le style ne pouvait que servir la poésie de Giraud...

Quelle leçon de composition et d'élaboration artistique puissante pour nous tous !

J'ai essayé d'en tirer parti. Toutefois je dois t'avouer que j'œ ne peux penser ma musique sans l'inscrire dans des « champs de résonance », plutôt que dans des « champs dodécaphoniques », toujours préoccupé de sauvegarder une certaine dimension harmonique. Mais enfin cette préoccupation devrait être bien accueillie par l'auteur de l'un des plus fameux traités d'harmonie... n'est-ce pas ?

Avec toute mon admiration.

Jean-Pierre

Cuisine Lyrique - Henry Fourès

Une chanteuse, un micro, deux hauts parleurs, une recette d'Albert Giraud cuisinée aux ondes courtes d'un électro Hip Hop à la manière de... Légèrement décalé, un soupçon de slam... Pierrot est invité.

Décollation - Christian Zanési

Décollation (œuvre acousmatique) « - Apparemment il s'agirait du dysfonctionnement d'un serveur de chez Google. »

Décor - Philippe Schoeller

Cette miniature est courte dans la durée, oui, mais infinie dans sa densité. Intensité du réel. Différences extrêmes des lignes de forces où l'énergie vocale traverse des espaces acoustiques oscillant entre l'exactitude du silence et la fureur subtile du quintette instrumental. La singularité de l'ensemble des poèmes d'Albert Giraud, composés en 1884, tient au fait que ce recueil trace une

sorte de vitrail dynamique, de mosaïque complexe et organique où les images, réelles ou oniriques, ouvrent des perspectives proches de l'opéra, oui, mais dans un élan doté d'une vitesse inouïe. Cinématographique. Son aspect visionnaire résonne dans notre monde numérique, trans-industriel, chaotique et zébré d'éclairs de l'ultra-violence. L'hallucination en est le moteur. Le « décor » est rituel de la transe, de l'épiphanie permanente propre à chacun des poèmes, ici lancée dans toutes formes de limites.

Église - Pierre Slinckx

Pierrot, d'un air inspiré, s'avance dans la pénombre d'une église qui semble s'effondrer sous le poids des innombrables blessures qu'elle recèle. Dans ce sombre décor, il ne peut se fier qu'à la lumière lunaire qui émane de son propre corps...

L'escalier - Paula Defresne

L'escalier est le 49^e poème du recueil d'Albert Giraud, 49 comme le numéro de la maison que je me suis construite afin d'observer en toute quiétude le cheminement de la Lune sur mon Escalier. J'ai passé des nuits à l'observer pour essayer de traduire en sons les traces du « froufrou de lumière » que cet astre féminin par excellence laisse dans nos mémoires.

Ivresse de Lune - Baudouin de Jaer

En regardant la partition toute en longueur, de côté, vous y verrez un croissant de lune ; la mélodie s'y faufile en une série de notes égrainée sur des segments de 12 sons. Puis le croissant comme un arc lance une autre face ; après doux comme le hautbois écrit pour l'EMN - dans laquelle on y voyait l'alignement des planètes du système solaire en date du 4 février 1962 - veille de la naissance de l'EMN, cette fois, vous y trouverez la lune tourner autour des doux conseils pernicieux.

Le Miroir - Christophe Guiraud

Le « Miroir » est un des poèmes du Pierrot lunaire que Schoenberg n'a pas mis en musique. Ainsi, cette pièce se veut plus un hommage à Albert Giraud qu'à la création du compositeur viennois, hommage à la douce violence, l'ironie, l'inquiétude, la joie hystérique qui émanent de ce recueil. C'est ce sourire grinçant et inquiétant du poème de Giraud que Guiraud a cherché à rendre sensible. La partie instrumentale surgit et se délite de manière autonome, la voix passe sur cette surface spectrale et complexe. Elle la contemple, comme de l'extérieur. L'objet-miroir est bien le protagoniste de cette

NOTES DE PROGRAMME

miniature ludique et « subtile » qui avance de manière plus ou moins masquée ses multiples réflexions sonores.

Les Nuages - Jean-Paul Dessy

Déchant posant pas à pas une mélodie nue
Nuançant un silence frémissant et sans âge

Papillons Noirs - Alithéa Ripoll

Papillons Noirs est une pièce qui s'articule en trois mouvements distincts, une sorte de A-B-A'. Pour flûte, clarinette, mezzo-soprano, violon, violoncelle et piano, elle amène un grondement sourd, grave et rapide soutenu par un canon qui accompagne la voix. Ensuite, les papillons se posent et profitent du « parfum troublant la mémoire », ouvrant et fermant leurs ailes de manière presque régulière, avant de reprendre leur envol, assoiffés de sang. Dans cette dernière partie, la voix sera accompagnée de sons plus graves sur un brouillard de notes plus stridentes. Les papillons disparaissent aussi rapidement qu'ils sont venus, on les cherche des yeux et des oreilles, et on ne les voit plus... Fin abrupte.

Pierrot Cruel - Claude Ledoux

Musique « à bout de souffle » qui énonce ses motifs sous la forme d'un rap décadent. Sonorités de cendres tourbillonnantes encore chaudes et de sombres fragments qui vous brûlent le bout des doigts pour vous empêcher de caresser cette voix à peine chantée, murmurée, haletante jusqu'à en perdre le sens des mots. Ce Pierrot est dédié en toute amitié à Bruno Lertort, porteur de ce beau projet.

Pierrot Polaire - Renaud de Putter

Je n'avais pas l'envie ou les capacités de concevoir cette mélodie comme une réponse au Pierrot lunaire. Le Pierrot est une affirmation musicale des plus nettes, il n'interroge pas, il ne demande pas de réponse. Mais il propose des chemins. Ceux que nous suivons aujourd'hui, dans leur diversité, ont tous été profondément influencés par lui, même si depuis, le paysage a beaucoup changé. Les pratiques se poursuivent, multiples et personnelles. Ma mélodie n'est rien d'autre qu'une pierre quelque part sur l'un de ces chemins. Si elle se souvient de Schoenberg, c'est presque involontairement, et d'ailleurs avec au moins autant d'affection pour celui du Pierrot que pour celui des Gurre-Lieder.

Poussière Rose - Stéphane Collin

Une brève analyse du texte m'a convaincu que son auteur aimait les mécaniques finement réglées. Sur

base d'une sémantique somme toute anodine, toute la numérologie afférente au nombre d'or, croisée avec une exigence de symétrie binaire dans les vers et fertilisée d'une métrique mathématique au sein de ceux-ci, m'ont induit cette idée, que je sais chère à Schoenberg lui-même, que le geste intellectuel, pour Giraud, dans sa prétendue splendeur universelle, doit, en art, prévaloir sur le ressenti émotionnel considéré comme conjecturel et anecdotique. C'est donc en plein accord avec mes principes propres que j'ai pris le contre-pied de cette attitude, que j'ai enlevé du texte deux vers qui ne s'y trouvaient que pour justifier ladite architecture, au mépris de toutes autres bonnes raisons, et que j'ai mis tout mon talent, pour peu que j'en aie, à insuffler à ceux qui restent une chose que d'autres avant moi appelaient pneuma.

Spleen - Jean-Philippe Collard-Neven

C'est curieux, lorsque l'on me parle de Pierrot, c'est à Marcel Carné que je pense. Dans Les Enfants du Paradis, portés par les mots de Jacques Prévert, Jean-Louis Barrault, Arletty, Maria Casarès et Pierre Brasseur font vivre sous nos yeux une galerie de personnages sur la scène d'un théâtre qui n'est rien d'autre que le théâtre de la vie. Nathalie aime Baptiste, Baptiste aime Garance mais Garance se lie avec Frédéric alors qu'elle aime en secret Baptiste. Et alors que Nathalie essaie de persuader Baptiste que « c'est si simple l'amour », ce n'est que sous les traits de Pierrot et sur scène que celui-ci peut exalter sa passion amoureuse pour une autre. Mais notre Pierrot à nous aujourd'hui est celui d'Albert Giraud, et dans Spleen ce Pierrot de Bergame s'ennuie au point qu'il a renoncé au charme du vol. Et il berce son ennui dans la langueur d'une ballade jazz, de celles que l'on écoute tard le soir, en regardant au loin derrière la glace du comptoir, comme le chantait Léo Ferré, car il est tard, il est bien tard...

Violon de Lune - Michel Fourgon

Violon de Lune (2014), pour mezzo-soprano, flûte, clarinette, violon, violoncelle et piano est écrit à partir du poème éponyme d'Albert Giraud. L'instrumentarium est identique à celui du Pierrot lunaire de Schoenberg. Durant la pièce, la musique cherche souvent à rendre l'atmosphère du texte avant que celui-ci ne soit chanté, de sorte qu'un décalage constant se produit entre la sémantique du chant et celle des parties instrumentales. Par ailleurs, un rôle conducteur est assigné au violon, lequel frémit dans les languides rais de lune imaginés par Giraud.

TEXTES DU PIERROT LUNAIRE D'ARNOLD SCHOENBERG

Poèmes d'Albert Giraud / Traduction en allemand d'Otto Erich Hartleben PREMIÈRE PARTIE

Mondestrunken

Den Wein, den man mit Augen trinkt,
Giesst Nachts der Mond in Wogen nieder,
Und eine Springflut überschwemmt
Den stillen Horizont.

Gelüste, schauerlich und süß,
Durchschwimmen ohne Zahl die Fluten !
Den Wein, den man mit Augen trinkt,
Giesst Nachts der Mond in Wogen nieder.

Der Dichter, den die Andacht treibt,
Berauscht sich an dem heiligen Tranke,
Gen Himmel wendet er verzückt
Des Haupt und taumelnd saugt und schlürft er
Den Wein, den man mit Augen trinkt.

Ivresse de Lune

Le vin que l'on boit par les yeux
A flots verts de la Lune coule,
Et submerge comme une houle
Les horizons silencieux.
De doux conseils pernicieux
Dans le philtre nagent en foule
Le vin que l'on boit par les yeux
A flots verts de la Lune coule.
Le Poète religieux
De l'étrange absinthe se soûle
Aspirant, jusqu'à ce qu'il roule
Le geste fou, la tête aux yeux,
Le vin que l'on boit par les yeux !

Colombine

Des Mondlichts bleiche Blüten,
Die weissen Wunderrosen,
Blühh in den Julinächten -
O bräch ich eine nur !
Mein banges Leid zu lindern,
Such ich dunklen Strome
Des Mondlichts bleiche Blüten,
die weissen Wunderrosen.
gestillt wär all mein Sehnen,
Dürst ich so märchenheimlich,
So selig leis - entblättern
Auf deine braunen Haare
Des Mondlichts bleiche Blüten !

À Colombine

Les fleurs pâles du clair de Lune,
Comme des roses de clarté,
Fleurissent dans les nuits d'été :
Si je pouvais en cueillir une !
Pour soulager mon infortune,
Je cherche, le long du Léthé,
Les fleurs pâles du clair de Lune,
Comme des roses de clarté.
Et j'apaiserai ma rancune,
Si j'obtiens du ciel irrité
La chimérique volupté
D'effeuiller sur la toison brune
Les fleurs pâles du clair de Lune !

Der Dandy

Mit einem phantastischen Lichtstrahl
Erleuchtet der Mond die krystallinen Flacons
Auf dem schwarzen, hochheiligen Waschtisch
Des schweigenden Dandys von Bergamo.
In tönender, bronzener Schale
Lacht hell die Fontäne, metallischen Klangs.
Mit einem phantastischen Lichtstrahl
Erleuchtet der Mond die krystallinen Flacons.
Pierrot mit dem wächsernen Antlitz
Steht sinnend und denkt : wie er heute sich schminkt
?
Fort schiebt er das Rot und des Orients Grün
Und bemalt sein Gesicht in erhabenem Stil
Mit einem phantastischen Mondstrahl.

Pierrot Dandy

D'un rayon de Lune fantasque
Luisent les flacons de cristal
Sur le lavabo de santal
Du pâle dandy bergamasque
La fontaine rit dans sa vasque
Avec un son clair de métal.
D'un rayon de Lune fantasque
Luisent les flacons de cristal.
Mais le seigneur à blanche basque
Laisant le rouge végétal
Et le fard vert oriental
Maquille étrangement son masque
D'un rayon de Lune fantasque.

Pierrot au Lavoir

Comme une pâle lavandière,
Elle lave ses failles blanches
Ses bras d'argent hors de leurs
manches,

Eine blasse Wäscherin

Eine blasse Wäscherin
Wascht zur Nachtzeit bieiche Tücher,
Nakte, silberweisse Arme

Streckt sie nieder in die Flut.
Durch die Lichtung schleichen Winde,
Leis bewegen sie den Strom.
Eine blasse Wäscherin
Wascht zur Nachtzeit bleiche Tücher.
Und die sanfte Magd des Himmels,
Von den Zweigen zart umschmeichelt,
Breitet auf die dunklen Wiesen
Ihre lichtgewobnen Linnen -
Eine blasse Wäscherin.

Valse de Chopin

Wie ein blasser Tropfen Bluts
Färbt die Lippen einer Kranken,
Also ruht auf diesen Tönen
Ein vernichtungssüchtiger Reiz.
Wilder Lust Accorde stören
Der Verzweiflung eisigen Traum -
Wie ein blasser Tropfen Bluts
Färbt die Lippen einer Kranken.
Heiss und jauchzend, süss und schmachkend,
Melancholisch düstrer Walzer,
Hastest mir an den Gedanken,
Wie ein blasser Tropfen Bluts !

Madonna

Steig, o Mutter aller Schmerzen,
Auf den Altar meiner Verse !
Blut aus deinen magren Brüsten
Hat des Schwertes Wut vergossen.
Deine ewig frischen Wunden
Gleichen Augen, rot und offen.
Steig, o Mutter aller Schmerzen,
Auf den Altar meiner Verse !
In den abgezehrten Händen
Hältst du deines Sohnes Leiche,
Ihn zu zeigen aller Menschheit -
Doch der Blick der Menschen meidet
Dich, o Mutter aller Schmerzen !

Der kranke Mond

Du nächtig todeskranker Mond
Dort auf des Himmels schwarzem Pfühl,
Dein Blick, so fiebernd übergross,
Bannt mich wie fremde Melodie.
An unstillbarem Liebesleid
Stirbst du, an Sehnsucht, tief erstickt,
Du nächtig todeskranker Mond
Dort auf des Himmels schwarzem Pfühl.
Den Liebsten, der im Sinnenrausch
Gedankenlos zur Liebsten schleicht,
Belustig deiner Strahlen Spiel -
Dein bleiches, qualgebornes Blut,
Du nächtig todeskranker Mond.

Au fil chantant de la rivière.
Les vents à travers la clairière
Soufflent dans leurs flûtes sans anches.
Comme une pâle lavandière
Elle lave ses failles blanches.
La céleste et douce ouvrière
Nouant sa jupe sur ses hanches
Sous le baiser frôlant des branches,
Étend son linge de lumière
Comme une pâle lavandière.

Valse de Chopin

Comme un crachat sanguinolent
De la bouche d'un phtisique,
Il tombe de cette musique
Un charme morbide et dolent.
Un son rouge – du rêve blanc
Avive la pâle tunique,
Comme un crachat sanguinolent
De la bouche d'un phtisique.
Le thème doux et violent
De la valse mélancolique
Me laisse une saveur physique,
Un fade arrière-goût troublant,
Comme un crachat sanguinolent.

Évocation

O Madone des Hystéries !
Monte sur l'autel de mes vers,
La fureur du glaive à travers
Tes maigres mamelles taries,
Tes blessures endolories
Semblent de rouges yeux ouverts.
O Madone des Hystéries
Monte sur l'autel de mes vers.
De tes longues mains appauvries,
Tends à l'incrédule univers
Ton fils aux membres déjà verts,
Aux chairs tombantes et pourries,
O Madone des Hystéries !

Lune Malade

O Lune, nocturne phtisique,
Sur le noir oreiller des cieux
Ton immense regard fiévreux
M'attire comme une musique !
Tu meurs d'un amour chimérique,
Et d'un désir silencieux,
O Lune, nocturne phtisique,
Sur le noir oreiller des cieux !
Mais dans sa volupté physique
L'amant qui passe insoucieux
Prend pour des rayons gracieux
Ton sang blanc et mélancolique,
O Lune, nocturne phtisique !

TEXTES DU PIERROT LUNAIRE D'ARNOLD SCHOENBERG

**Poèmes d'Albert Giraud / Traduction en allemand d'Otto Erich Hartleben
DEUXIÈME PARTIE**

Nacht

Finstre, schwarze Riesenfalter
Töteten der Sonne Glanz.
Ein geschlossnes Zauberbuch
Ruht der Horizont - verschwiegen.
Aus dem Qualm verlornen Tiefen
Steigt ein Duft, Erinnerung mordend !
Finstre, schwarze Riesenfalter
Töteten der Sonne Glanz.
Und vom Himmel erdenwärts
Senken sich mit schweren Schwingen
Unsichtbar die Ungertüme
Auf die Menschenherzen nieder...
Finstre, schwarze Riesenfalter.

Gebet an Pierrot

Pierrot ! Mein Lachen
Hab ich verlernt !
Das Bild des Glanzes
Zerfloss - Zerfloss !
Schwarz weht die Flagge
Mir nun vom Mast.
Pierrot ! Mein Lachen
Hab ich verlernt !
O gib mir wieder
Rossarzt der Seele,
Schneemann der Lyrik,
Durchbucht vom Monde,
Pierrot - mein Lachen !

Raub

Rote, fürstliche Rubine,
Blutge Tropfen alten Ruhmes,
Schlummern in den Totenschreinen,
Drunten in den Grabgewölben
Nachts, mit seinen Zechkumpanen,
Steigt Pierrot hinab - zu rauben
Rote, fürstliche Rubine,
Blutge Tropfen alten Ruhmes.
Doch da - strauben sich die Haare,
Bleiche Furcht bannt sie am Platze :
Durch die Finsternis - wie Augen ! -
Sieren aus den Totenschreinen
Rote, fürstliche Rubine.

Rote Messe

Zu grausem Abendmahle,
Beim Blendeglanz des Goldes,
Beim Flackerschein der Kerzen,
Naht dem Altar - Pierrot !

Papillons Noirs

De sinistres papillons noirs
Du soleil ont éteint la gloire,
Et l'horizon semble un grimoire
Barbouillé d'encre tous les soirs.
Il sort d'ocultes encensoirs
Un parfum troublant la mémoire :
De sinistres papillons noirs
Du soleil ont éteint la gloire.
Des monstres aux gants suçoires
Recherchent du sang pour le boire,
Et du ciel, en poussière noire,
Descendent sur nos désespoirs
De sinistres papillons noirs.

Supplique

O Pierrot ! Le ressort du rire,
Entre mes dents je l'ai cassé :
Le clair décor s'est effacé
Dans un mirage à la Shakespeare.
Au mât de mon triste navire
Un pavillon noir est hissé :
O Pierrot ! Le ressort du rire,
Entre mes dents je l'ai cassé.
Quand me rendras-tu, porte-lyre,
Guérisseur de l'esprit blessé
Neige adorable du passé,
Face de Lune, blanc messire,
O Pierrot ! Le ressort du rire ?

Pierrot Voleur

Les rouges rubis souverains,
Injectés de meurtre et de gloire,
Sommeillent au creux d'une armoire
Dans l'horreur des longs souterrains.
Pierrot, avec des malandrins,
Veut ravir un jour, après boire,
Les rouges rubis souverains,
Injectés de meurtre et de gloire.
Mais la peur hérissé leurs crins ;
Parmi le velours et la moire,
Comme des yeux dans l'ombre noire
S'enflamment du fond des écrans
Les rouges rubis souverains !

Messe Rouge

Pour la cruelle Eucharistie,
Sous l'éclair des ors aveuglants
Et des cierges aux feux troublants,
Pierrot sort de la sacristie.

Die Hand, die gottgeweihte,
Zerreisst die Priesterkleider,
Zu grausem Abendmahle
Beim Biendeglanz des Goldes.
Mit segnender Geberde
Zeigt er den banger Seelen
Die trübend rote Hostie :
Sein Herz - in blutigen Fingern -
Zu grausem Abendmahle !

Galgenlied

Die dürre Dirne
Mit langem Halse
Wird seine letzte
Geliebte sein.
In seinem Hirne
Steckt wie ein Nagel
Die dürre Dirne
Mit langem Halse.
Schlank wie die Pinie,
Am Hals ein Zöpfchen -
Wollüstig wird sie
Den Schelm umhalsen,
Die dürre Dirne !

Enthauptung

Der Mond, ein blankes Türkenschwert
Auf einem schwarzen Seidenkissen,
Gespenstisch gross - dräut er hinab
Durch schmerzenkunkle Nacht.
Pierrot irrt ohne Rast umher
Und starrt empor in Todesängsten
Zum Mond, dem blanken Türkenschwert
Auf einem schwarzen Seidenkissen.
Es schlottern unter ihm die Knie,
Ohnmächtig bricht er jäh zusammen.
Er wähnt : es sause strafend schon
Auf seinen Sünderhals hernieder
Der Mond, das blanke Türkenschwert.

Die Kreuze

Heilige Kreuze sind die Verse
Dran die Dichter stumm verbluten,
Blindgeschlagen von der Geier
Flatterndem Gespensterschwarme !
In den Leibern schwelgten Schwerter,
Prunkend in des Blutes Scharlach !
Heilige Kreuze sind die Verse.
Dran die Dichter stumm verbluten.
Tot das Haupt - erstarrt die Locken -
Fern, verweht der Lärm des Pöbels.
Langsam sinkt die Sonne nieder.
Eine rote Königskrone. -
Heilige Kreuze sind die Verse

Sa main, de la Grâce investie,
Déchire ses ornements blancs,
Pour la cruelle Eucharistie,
Sous l'éclair des ors aveuglants,
Et d'un grand geste d'amnistie
Il montre aux fidèles tremblants
Son cœur entre ses doigts sanglants,
Comme une horrible et rouge hostie
Pour la cruelle Eucharistie.

La chanson de la Potence

La maigre amoureuse au long cou
Sera la dernière maîtresse,
De ce traîne-jambe en détresse,
De ce songe d'or sans le sou.
Cette pensée est comme un clou
Qu'en sa tête enfonce l'ivresse :
La maigre amoureuse au long cou
Sera sa dernière maîtresse.
Elle est svelte comme un bambou ;
Sur sa gorge danse une tresse,
Et, d'une étranglante caresse
Le fera jouir comme un fou,
La maigre amoureuse au long cou !

Décollation

La Lune, comme un sabre blanc
Sur un sombre coussin de moire,
Se courbe en la nocturne gloire
D'un ciel fantastique et dolent.
Un long Pierrot déambulant
Fixe avec des gestes de foire
La Lune, comme un sabre blanc
Sur un sombre coussin de moire
Il flageole, et s'agenouillant,
Rêve dans l'immensité noire
Que pour la mort expiatoire
Sur son cou s'abat en sifflant
La Lune, comme un sabre blanc.

Les Croix

Les beaux vers sont de larges croix
Où saignent les rouges Poètes
Aveuglés par les gypaètes
Qui volent comme des effrois.
Aux glaives les cadavres froids
Ont offert d'écarlates fêtes :
Les beaux vers sont de larges croix
Où saignent les rouges Poètes.
Ils ont trépassé, cheveux droits,
Loin de la foule aux clameurs bêtes,
Les soleils couchants sur leurs têtes
Comme des couronnes de rois !
Les beaux vers sont de larges croix !

TEXTES DU PIERROT LUNAIRE D'ARNOLD SCHOENBERG

Poèmes d'Albert Giraud / Traduction en allemand d'Otto Erich Hartleben TROISIÈME PARTIE

Heimweh

Lieulich klagend - ein kristallines Seufzen
Aus Italiens alter Pantomime,
Klingts henüber : wie Pierrot so hölzern,
So modern sentimental geworden.
Und es tönt durch seines Herzens Wüste,
Tönt gedämpft durch alle Sinne wieder,
Lieulich klagend - ein kristallines Seufzen
Aus Italiens alter Pantomime.
Da vergisst Pierrot die Trauermienen !
Durch den bleichen Feurschein des Mondes,
Durch des Lichtmeers Fluten - schweift die Sehnsucht
Kühn hinauf, empor zum Heimathimmel,
Lieulich klagend - ein kristallines Seufzen !

Gemeinheit !

In den blanken Kopf Cassanders,
Dessen Schrein die Luft durchzertert
Bohrt Pierrot mit Heuchlermienen,
Zärtlich - einen Schädelbohrer !
Daraus stopft er mit dem Daumen
Seinen echten türkschen Tabak
In den blanken Kopf Cassanders
Dessen Schrein die Luft durchzertert !
Dann dreht er ein Rohr von Weichsel
Hinten in die glatte Glatze
Und behäbig schmaucht und pafft er
Seinen echten türkschen Tabak
Aus dem blanken Kopf Cassanders !

Parodie

Sticknadeln, blank und blinkend.
In ihrem grauen Haar,
Sitzt die Duenna murmelnd,
Im roten Röckchen da.
Sie wartet in der Laube,
Sie liebt Pierrot mit Schmerzen,
Sticknadeln, blank und blinkend.
In ihrem grauen Haar.
Da plötzlich - horch ! - ein Wispern ;
Ein Windhauch kichert leise :
Der Mond, der böse Spötter,
Öffnet nach mit seinen Strahlen -
Sticknadeln, blink und blank.

Der Mondfleck

Einen weissen Fleck des hellen Mondes
Auf dem Rücken seines schwarzen Rockes,
So spaziert Pierrot im lauen Abend,
Aufzusuchen Glück und Abenteuer.

Nostalgie

Comme un doux soupir de cristal,
L'âme des vieilles comédies
Se plaint des allures raidies
Du lent Pierrot sentimental.
Dans son triste désert mental
Résonne en notes assourdies,
Comme un doux soupir de cristal,
L'âme des vieilles comédies.
Il désapprend son air fatal :
A travers les blancs incendies
Des lunes dans l'onde agrandies,
Son regret vole au ciel natal,
Comme un doux soupir de cristal.

Pierrot Cruel

Dans le chef poli de Cassandre
Dont les cris percent le tympan,
Pierrot enfonce le trépan,
D'un air hypocritement tendre.
Le maryland qu'il vient de prendre,
Sa main sournoise le répand
Dans le chef poli de Cassandre
Dont les cris percent le tympan.
Il fixe un bout de palissandre
Au crâne, et le blanc sacrifiant,
A très rouges lèvres pompant,
Fume - en chassant du doigt la cendre
Dans le chef poli de Cassandre !

Parodie

Des aiguilles à tricoter
Dans sa vieille perruque grise
La duègne, en casaquin cerise,
Ne se lasse de marmotter.
Sous la treille elle vient guetter
Pierrot dont sa chair est éprise,
Des aiguilles à tricoter
Dans sa vieille perruque grise.
Soudain elle entend éclater
Les sifflets pointus de la brise :
La lune rit de sa méprise,
Et ses rais semblent imiter
Des aiguilles à tricoter.

Lune Moqueuse

La lune dessine une corne
Dans la transparence du bleu.
A Cassandre on a fait ce jeu
De lui dérober son tricorne.

Plötzlich stört ihn was an seinem Anzug,
Er beschaut sich rings und findet richtig -
Einen weissen Fleck des hellen Mondes
Auf dem Rücken seines schwarzen Rockes.
Warte ! denkt er : das ist so ein Gipsfleck !
Wischt und wischt, doch - bringt ihn nicht herunter !
Und so geht er, giftgeschwollen, weiter,
Reibt und reibt bis an den frühen Morgen
Einen weissen Fleck des hellen Mondes.

Serenade

Mit groteskem Riesenbogen
Kratzt Pierrot auf seiner Bratsche,
Wie der Storch auf einem Beine,
Knipst er trüb ein Pizzicato.
Plötzlich naht Cassander - wütend
Ob des nächstgen Virtuosen -
Mit groteskem Riesenbogen
Kratzt Pierrot auf seine Bratsche :
Von sich wirft er jetzt die Bratsche.
Mit der delikaten Linken
Fasst den Kahlkopf er am Kragen -
Träumend spielt er auf der Glatze
Mit groteskem Riesenbogen.

Heimfahrt

Der Mondstrahl ist das Ruder,
Seerose dient als Boot :
Drauf fährt Pierrot gen Süden
Mit gutem Reisewind.
Der Strom summt tiefe Skalen
Und wiegt den leichten Kahn.
Der Mondstrahl ist das Ruder
Seerose dient als Boot.
Nach Bergamo, zur Heimat
Keht nun Pierrot zurück ;
Schwach dämmert schon in Osten
Der grüne Horizont.
Der Mondstrahl ist das Ruder.

O alter Duft

O alter Duft aus Märchenzeit,
Berauschest wieder meine Sinne !
Ein närrisch Heer von Schelmerein
Durchschwirrt die leichte Luft.
Ein glückhaft Wünschen macht mich froh
Nach Freuden, die ich lang verachtet :
O alter Duft aus Märchenzeit,
Berauschest wieder mich !
All meinen Unmut gab ich preis,
Aus meinem sonnumrahmten Fenster
Beschau ich frei die liebe Welt
Und träum hinaus in selge Weiten...
O alter Duft aus Märchenzeit !

Le vieillard se promène morne
Ramenant son dernier cheveu ;
La lune dessine une corne
Dans la transparence du bleu.
Une fantastique licorne,
Dont les naseaux lancent du feu,
Soudain mouille de son émeu
Cassandre assis sur une borne.
La lune dessine une corne.

La Sérénade de Pierrot

D'un grotesque archet dissonant
Agaçant sa viole plate,
A la héron, sur une patte ;
Il pince un air inconvenant
Soudain Cassandre, intervenant,
Blâme ce nocturne acrobate,
D'un grotesque archet dissonant
Agaçant sa viole plate.
Pierrot la rejette, et prenant
D'une poigne très délicate
Le vieux par sa roide cravate
Zèbre le bedon du gênant
D'un grotesque archet dissonant.

Départ de Pierrot

Un rayon de Lune est la rame,
Un blanc nénuphar, la chaloupe ;
Il regagne, la brise en poupe,
Sur un fleuve pâme, Bergame.
Le flot chante une humide gamme
Sous la nacelle qui le coupe.
Un rayon de Lune est la rame,
Un blanc nénuphar, la chaloupe.
Le neigeux roi du mimodrame
Redresse fièrement sa houppes ;
Comme du punch dans une coupe,
Le vague horizon vert s'enflamme.
- Un rayon de Lune est la rame.

Parfums de Bergame

O vieux parfum vaporisé
Dont mes narines sont grisées !
Les douces et folles risées
Tournant dans l'air subtilisé.
Désir enfin réalisé
Des choses longtemps méprisées :
O vieux parfum vaporisé.
Dont mes narines sont grisées !
Le charme du spleen est brisé :
Par mes fenêtres irisées
Je revois les bleux Elysées
Où Watteau s'est éternisé.
O vieux parfum vaporisé !

TEXTES DU PIERROT REWRITE POEMES D'ALBERT GIRAUD

DÉCOR

Les grands oiseaux de pourpre et d'or,
Ces voletantes pierreries,
Breughel les pose, en ses féeries,
Sur les arbres bleus du décor.

Ils vibrent, et leur large essor
Jette une ombre au ras des prairies,
Les grands oiseaux de pourpre et d'or,
Ces voletantes pierreries.

Le soleil perce avec effort
De ses jaunes orfèvreries
L'azur vert des branches fleuries,
Et sa lumière avive encor
Les grands oiseaux de pourpre et d'or.

À COLOMBINE

Les fleurs pâles du clair de lune,
Comme des roses de clarté,
Fleurissent dans les nuits d'été :
Si je pouvais en cueillir une !

Pour soulager mon infortune,
Je cherche, le long du Léthé,
Les fleurs pâles du clair de lune,
Comme des roses de clarté.

Et j'apaiserai ma rancune,
Si j'obtiens du ciel irrité
La chimérique volupté
D'effeuiller sur ta toison brune
Les fleurs pâles du clair de lune !

À MON COUSIN DE BERGAME

Nous sommes parents par la Lune,
Le Pierrot Bergamasque et moi,
Car je ressens un pâle émoi,
Quand elle allaite la nuit brune.

Au pied de la rouge tribune,
Il chargeait les gestes du roi :
Nous sommes parents par la Lune,
Le Pierrot Bergamasque et moi.

J'ai les vers luisants pour fortune ;
Je vis en tirant, comme toi,
Ma langue saignante à la Loi,
Et la parole m'importune :
Nous sommes parents par la Lune !

CUISINE LYRIQUE

La Lune, la jaune omelette,
Battue avec de grands œufs d'or,
Au fond de l'azur noir s'endort,
Et dans les vitres se reflète.

Pierrot, dans sa blanche toilette,
Guigne sur le toit, près du bord,
La lune, la jaune omelette,
Battue avec de grands œufs d'or.

Ridé comme une pomme blette,
Le Pierrot agite très fort
Un poëlon, et, d'un brusque effort,
Croit lancer au ciel qui paillette
La Lune, la jaune omelette.

L'ÉGLISE

Dans l'église odorante et sombre
— Comme un rayon de lune entré
Par le vitrail décoloré, —
Pierrot éclaire la pénombre.

Il marche vers le chœur qui sombre,
Avec un regard d'inspiré,
Dans l'église odorante et sombre
Comme un rayon de lune entré.

Et soudain les cierges sans nombre,
Déchirant le soir expiré,
Saignent sur l'autel illustré,
Comme les blessures de l'Ombre,
Dans l'église odorante et sombre.

L'ALPHABET

Un alphabet bariolé,
Dont chaque lettre était un masque,
Fut l'abécédair fantasque
Qu'en mon enfance j'épelai.

Très longtemps je me rappelai,
Mieux que mes sabres et mon casque,
Un alphabet bariolé
Dont chaque lettre était un masque.

Aujourd'hui, mon cœur enjôlé,
Vibrant comme un tambour de basque,
Rêve un Arlequin bergamasque,
Traçant d'un corps arc-en-ciellé
Un alphabet bariolé.

TEXTES DU PIERROT REWRITE POEMES D'ALBERT GIRAUD

POUSSIÈRE ROSE

Une fine poussière rose
Danse à l'horizon du matin.
Un très doux orchestre lointain
Susurre un air de Cimarose.

Phœbé, comme une blanche rose,
Se meurt dans le ciel incertain.
Une fine poussière rose
Danse à l'horizon du matin.

Devant un Cassandre morose,
Fuit un falbala de satin
Qui traverse — en frôlant le thym
Qu'une fraîche rosée arrose —
Une fine poussière rose.

PIERROT POLAIRE

Un miroitant glaçon polaire,
De froide lumière aiguisé,
Arrête Pierrot épuisé
Qui sent couler bas sa galère.

Il toise d'un œil qui s'éclaire
Son sauveteur improvisé :
Un miroitant glaçon polaire,
De froide lumière aiguisé.

Et le mime patibulaire
Croit voir un Pierrot déguisé,
Et d'un blanc geste éternisé
Interpelle dans la nuit claire
Un miroitant glaçon polaire.

ABSINTHE

Dans une immense mer d'absinthe,
Je découvre des pays soûls,
Aux ciels capricieux et fous
Comme un désir de femme enceinte.

La capiteuse vague tinte
Des rythmes verdâtres et doux :
Dans une immense mer d'absinthe,
Je découvre des pays soûls.

Mais soudain ma barque est étreinte
Par des poulpes visqueux et mous :
Au milieu d'un gluant remous
Je disparaissais, sans une plainte,
Dans une immense mer d'absinthe.

ARLEQUIN

Plus beau que le spectre solaire,
Voici le très mince Arlequin,
Qui chiffonne le casaquin
De la servante atrabilaire.

Afin d'apaiser sa colère,
Il fait miroiter un sequin
Plus beau que le spectre solaire,
Voici le mince Arlequin.

La vieille, empochant son salaire,
Livre Colombine au faquin,
Qui sur un grand ciel bleu turquin
Se dessine et chante lanlaire,
Plus beau que le spectre solaire.

LES NUAGES

Comme de splendides nageoires
De célestes poissons changeants,
Les nuages ont des argents,
Des ors, des nacres, des ivoires.

Ils s'irisent devant les gloires
Mourantes des soleils plongeants,
Comme de splendides nageoires
De célestes poissons changeants.

Mais la Nuit, sur ses barques noires,
Lance des pêcheurs affligeants
Qui dans leurs filets émergents
Prennent les ondoyantes moires
Comme de splendides nageoires.

LES CIGOGNES

Les cigognes mélancoliques,
Blanchâtres sur l'horizon noir,
Pour scander les rythmes du soir,
Font claquer leurs becs faméliques.

Elles ont vu les feux obliques
D'un grand soleil de désespoir,
Les cigognes mélancoliques,
Blanchâtres sur l'horizon noir.

Une mare aux yeux métalliques
Renverse, en son vague miroir,
— Où du jour qui vient de déchoir
Luisent les dernières reliques, —
Les cigognes mélancoliques.

TEXTES DU PIERROT REWRITE POEMES D'ALBERT GIRAUD

IVRESSE DE LUNE

Le vin que l'on boit par les yeux
A flots verts de la lune coule,
Et submerge comme une houle
Les horizons silencieux.

De doux conseils pernicieux
Dans le philtre nagent en foule :
Le vin que l'on boit par les yeux
A flots verts de la lune coule.

Le poète religieux
De l'étrange absinthe se soûle,
Aspirant — jusqu'à ce qu'il roule,
Le geste fou, la tête aux cieux —
Le vin que l'on boit par les yeux !

PAPILLONS NOIRS

De sinistres papillons noirs
Du soleil ont éteint la gloire,
Et l'horizon semble un grimoire
Barbouillé d'encre tous les soirs.

Il sort d'occultes encensoirs
Un parfum troublant la mémoire :
De sinistres papillons noirs
Du soleil ont éteint la gloire.

Des monstres aux gants suçoirs
Recherchent du sang pour le boire,
Et du ciel, en poussière noire,
Descendent sur nos désespoirs
De sinistres papillons noirs.

COUCHER DE SOLEIL

Le Soleil s'est ouvert les veines
Sur un lit de nuages roux :
Son sang, par la bouche des trous,
S'éjacule en rouges fontaines.
Les rameaux convulsifs des chênes
Flagellent les horizons fous :
Le Soleil s'est ouvert les veines
Sur un lit de nuages roux.

Comme, après les hontes romaines
Un débauché plein de dégoûts
Laisant jusqu'aux sales égouts
Saigner ses artères malsaines,
Le Soleil s'est ouvert les veines !

DÉCOLLATION

La lune, comme un sabre blanc
Sur un sombre coussin de moire,
Se courbe en la nocturne gloire
D'un ciel fantastique et dolent.

Un long Pierrot déambulant
Montre avec des gestes de foire
La lune, comme un sabre blanc
Sur un sombre coussin de moire.

Il flageole et, s'agenouillant,
Rêve dans l'immensité noire
Que pour la mort expiatoire
Sur son cou s'abat en sifflant
La lune, comme un sabre blanc.

VIOLON DE LUNE

L'âme du violon tremblant,
Plein de silence et d'harmonie,
Rêve dans sa boîte vernie
Un rêve languide et troublant.

Qui donc fera d'un bras dolent
Vibrer dans la nuit infinie
L'âme du violon tremblant,
Plein de silence et d'harmonie ?

La lune, d'un rais mince et lent,
Avec des douceurs d'agonie,
Caresse de son ironie,
Comme un lumineux archet blanc,
L'âme du violon tremblant.

SPLEEN

Pierrot de Bergame s'ennuie :
Il renonce aux charmes du vol ;
Son étrange gaité de fol
Comme un oiseau blanc s'est enfuie.

Le spleen, à l'horizon de suie,
Fermente ainsi qu'un noir alcool.
Pierrot de Bergame s'ennuie :
Il renonce aux charmes du vol.

La Lune sympathique essuie
Ses larmes de lumière au vol
Des nuages, et sur le sol
Claque la chanson de la pluie :
Pierrot de Bergame s'ennuie.

TEXTES DU PIERROT REWRITE POEMES D'ALBERT GIRAUD

LE MIROIR

D'un croissant de lune hilarante
S'échancre le ciel bleu du soir,
Et par le balcon du boudoir
Pénètre la lumière errante.

En face, dans la paix vibrante
Du limpide et profond miroir,
D'un croissant de lune hilarante
S'échancre le ciel bleu du soir.

Pierrot de façon conquérante
Se mire — et soudain dans le noir
Rit en silence de se voir
Coiffé par sa blanche parente
D'un croissant de lune hilarante !

PIERROT CRUEL

Dans le chef poli de Cassandre,
Qui pousse d'affreux cris de paon,
Pierrot enfonce le trépan,
D'un air hypocritement tendre.

Le maryland qu'il vient de prendre,
Sa main sournoise le répand
Dans le chef poli de Cassandre
Qui pousse d'affreux cris de paon.

Il fixe un bout de palissandre
Au crâne, et le blanc sacripant,
A très rouges lèvres pompant,
Fume — en chassant du doigt la cendre —
Dans le chef poli de Cassandre !

L'ESCALIER

Sur le marbre de l'escalier,
Un léger froufrou de lumière
S'irise en bleuâtre poussière,
Au tournant de chaque palier.

La Lune, d'un pas familier,
Fait, dans sa ronde coutumière,
Sur le marbre de l'escalier,
Un léger froufrou de lumière.

Et Pierrot, pour s'humilier
Devant sa pâle Empérière,
Prosterne la blanche prière
De son grand corps en espalier
Sur le marbre de l'escalier.

CRISTAL DE BOHÈME

Un rayon de lune enfermé
Dans un beau flacon de Bohême,
Tel est le féérique poème,
Que dans ces rondels j'ai rimé.

Je suis en Pierrot costumé,
Pour offrir à celle que j'aime
Un rayon de lune enfermé
Dans un beau flacon de Bohême.

Par ce symbole est exprimé
O ma très chère, tout moi-même :
Comme Pierrot, dans son chef blême,
Je sens, sous mon masque grimé,
Un rayon de lune enfermé.

BIOGRAPHIES

Arnold Schoenberg

Arnold Schoenberg, aîné de trois enfants, doit quitter le collège à l'âge de seize ans, à la mort de son père, pour s'engager dans la vie active. D'abord apprenti dans une banque jusqu'en 1895, il assumera ensuite diverses tâches lui permettant de se consacrer quasi exclusivement à la musique. Marié en 1901 à Mathilde Zemlinsky (la sœur du compositeur) dont il aura deux enfants, il épouse en 1924, un an après la disparition de celle-ci, Gertrud Kolisch qui restera à ses côtés jusqu'à la fin de sa vie. Trois enfants naîtront dont l'aînée, Nuria, épousera Luigi Nono en 1955. Hormis quelques leçons de contrepoint avec Alexander von Zemlinsky, il apprend et comprend l'essentiel de l'écriture musicale par la lecture des grandes œuvres du passé et dans l'interprétation d'un très vaste répertoire de musique de chambre, essentiellement comme violoniste mais aussi comme violoncelliste. Cette expérience, qui irriguera toute son œuvre, alimentera ainsi de nombreuses démonstrations dans ses grands traités (harmonie, composition, esthétique). Dès 1903, il enseigne l'harmonie et le contrepoint à Vienne (école privée d'Eugénie Schwarzwald) ; l'activité de professeur restera au cœur de toute son existence, de Berlin (1926, à l'Académie des Arts) à Los Angeles (UCLA jusqu'en 1944) et se prolongera à travers des cours privés. Longtemps après les premiers élèves Anton Webern et Alban Berg (1904), avec lesquels se forme ce que l'histoire retiendra sous le nom de Seconde école de Vienne, de nombreux autres créateurs suivront ses cours, dont Hanns Eisler (1919) et John Cage en 1935 lors de séminaires d'été. Sa conscience aiguë de la nécessité de transmettre un savoir se concrétise, sur un plan strictement artistique, dans la fondation de la Société d'Exécutions Musicales Privées (1918-1921) dont les activités furent suspendues pour des raisons essentiellement financières. En 1903, il rencontre Mahler à Vienne ; revenant sur les réserves qu'il avait formulées jusqu'alors sur l'œuvre de ce dernier, Schoenberg lui vouera une admiration indéfectible après avoir entendu la *Troisième Symphonie*. Le départ de Mahler pour les USA, en 1907 coïncide, curieusement avec les premiers pas dans la grande traversée des années 1907-1909 où la musique tonale basculera alors irréversiblement vers l'inconnu par la dissolution des fonctions classiques de l'harmonie d'abord, puis, ce qui est plus crucial encore, celle des repères thématiques : *Deuxième quatuor à cordes*, *Pièces pour piano op.*

11, *Livre des Jardins suspendus op. 15*, *Pièces pour orchestre op. 16*, *monodrame Erwartung op. 17*, ... Lors de son séjour premier à Berlin (1901), Schoenberg rencontre Richard Strauss dont l'influence marque le poème symphonique *Pelléas et Mélisande op. 5* ; le second (1911) le fera croiser Ferruccio Busoni – défenseur de la nouvelle musique avec qui les rapports sont plutôt bons – mais c'est avec Kandinsky (rencontré à Munich) qu'il échangera une longue et précieuse correspondance (1911-1936). Après les turbulences et leur relative accalmie (*Pierrot lunaire op. 21*, *Quatre chants op. 22*) la période 1915-1923 voit un certain repli de l'invention au profit de multiples transcriptions mais surtout, et en même temps que la réflexion sur la future composition avec douze sons, l'essor d'une profonde pensée religieuse qui gouvernera la création à venir depuis l'immense oratorio inachevé *L'Echelle de Jacob* (1916) jusqu'aux *Psaumes* des dernières années, en passant par *Moïse et Aaron* (1932) et *Kol Nidre* (1938). L'adoption de la technique sérielle (1923) s'inscrit ainsi à la fois dans la perspective d'un authentique classicisme et dans celle d'une vision proprement messianique du rôle du créateur qui domine largement la pure question de la syntaxe à laquelle Schoenberg se verra si fréquemment confiné. L'année 1933 est décisive : reconversion au judaïsme (à Paris, le 25 octobre) abandonné en 1898 et départ définitif pour les USA (Boston puis, pour raisons de santé, la côte ouest) ; s'il américanise aussitôt l'orthographe de son nom (le ö devient œ) et écrit dorénavant directement en anglais, il ne deviendra citoyen américain que le 11 avril 1941. Jusqu'à la fin, ce sera le temps des relations fécondes, conflictuelles parfois, (avec Alma Mahler-Werfel, Thomas Mann, Berthold Brecht, Hans Eisler et... Theodor W. Adorno dont les écrits et le rôle dans la brouille avec Thomas Mann à propos du *Docteur Faustus* furent source de rapports orageux). Quant au voisin Igor Stravinsky, la relation de respect mutuel reste limitée aux propos que chacun s'adresse par l'intermédiaire dévoué du chef d'orchestre et secrétaire de Stravinsky, Robert Craft. Au repli de l'invention de 1933 – essentiellement centrée sur des travaux didactiques (canons) – succèdent les années d'épanouissement du style où parmi les puissantes œuvres tardives, certaines laissent affleurer l'idée de compatibilité avec un type nouveau de tonalité (*Deuxième Symphonie de chambre op. 38*, *Ode à Napoléon op. 41*, etc.). Trop fatigué par de lourds et fréquents problèmes de santé, Schoenberg ne

peut se rendre en 1949 à Darmstadt où commence à s'élaborer la postérité du courant qu'il avait lui-même porté si haut. (© Ircam-Centre Pompidou, 2009).

Albert Giraud

De son vrai nom Émile Albert Kayenberg, Albert Giraud naît le 23 juin 1860, à Louvain, dans une famille de commerçants. Son père meurt alors qu'il est encore enfant, et il est élevé par sa mère et sa tante. Il se révèle sensible, émotif et solitaire. Après des études dans un collège de sa ville natale, le jeune homme songe à s'inscrire au conservatoire; il a en effet acquis une grande maîtrise technique du piano et la musique l'attire. Le futur écrivain y renonce pour suivre les cours de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Louvain, où il fait la connaissance notamment d'Iwan Gilkin, d'Émile Verhaeren et d'Émile Van Arenbergh. Il participe aux groupes culturels étudiants : La Société de l'émulation et La Société littéraire, y prononce des discours appréciés et commence à écrire en prose et en vers. Dans ce dernier domaine, il reconnaîtra souvent sa dette envers Van Arenbergh, qui corrigait volontiers les poèmes de ses amis, pour leur donner une forme parfaite. À regret, il émigre dans la capitale, en raison des difficultés financières de sa famille. Entré à l'Université de Bruxelles, il doit arrêter ses études quelques mois plus tard. Pour faire vivre les siens, il se lance dans une carrière journalistique. Dès 1881, Kayenberg fait partie de l'équipe de *La Jeune Belgique*. Un article qu'il consacre à Baudelaire y paraît sous un pseudonyme. Mais avant la fin de la même année, il signe un conte du nom qui sera désormais le sien dans le milieu des lettres : Albert Giraud. Si ses qualités de critique sont vite reconnues, ses hésitations entre prose et poésie révélaient un auteur qui cherche sa voie. Sa première publication, *Le Scribe*, en 1883, est un recueil de contes qui n'est pas très bien accueilli. Giraud est conscient de ses faiblesses, et c'est désormais à la poésie qu'il consacrerait son potentiel créateur. La parution du *Pierrot lunaire*, en 1884, marque ses vrais débuts. Étrange destinée que celle de ce recueil : sa traduction en allemand est à l'origine de l'œuvre musicale du même nom que l'un des maîtres de l'atonalité, Arnold Schoenberg, composera en 1912, et dans laquelle sont développés les principes d'un nouveau mode vocal : le *Sprechgesang*. Dans ce procédé, les poèmes doivent être parlés, et non chantés. Lorsqu'il écrit son *Pierrot lunaire*, près de trente ans auparavant, Giraud n'est préoccupé que

par la théorie de l'Art pour l'Art, bannissant toute influence sociale ou religieuse, pour faire de l'esthétique poétique un outil rigoureux de style. Dans ce volume dont le cadre s'inspire de la commedia dell'arte, mais où l'on retrouve la nostalgie verlainienne des *Fêtes galantes*, Giraud dépeint son mal de vivre. *Pierrot Narcisse*, en 1887, est une comédie poétique dans laquelle la solitude est l'élément premier, jusqu'à l'envoûtement du pessimisme. L'artiste va désormais s'enfermer dans un système narcissique, empreint de gravité et d'ironie douloureuses. La parution de *Hors du siècle* (en trois fois : 1888 et 1894, version définitive en 1897), confirme, par son titre symbolique, l'inflexibilité de Giraud à l'égard de toute nouveauté de forme. Elle prouve aussi son attachement pour la musique et la peinture. Il y évoque les toiles des grands maîtres, et plusieurs voyages en Italie ces années-là renforcent son admiration pour le passé perdu. Au niveau du style, l'influence parnassienne est très marquée, et l'art de Leconte de Lisle, comme celui de Théodore de Banville, prolongé jusqu'à la fascination. *Les Dernières Fêtes*, en 1891, et *Héros et Pierrots*, en 1898, s'inscrivent dans la même veine lyrique. Pourtant Giraud est de son temps, comme en témoigne sa carrière de journaliste politique et sa longue collaboration à L'Étoile belge, organe de la bourgeoisie libérale. Après de brèves rubriques non signées, il se voit confier la chronique théâtrale qui l'inspire peu. Son talent s'épanouit lorsqu'il est nommé responsable de la politique intérieure : il produira dès lors un texte quotidien pendant plus de quinze ans, donnant, jusqu'en 1914, son avis sur les courants qui secouent la Belgique. La voix poétique de Giraud s'est tue depuis longtemps, et ce n'est qu'en 1910 qu'un nouveau recueil, *La Guirlande des dieux*, suivi de *Sang des roses*, est publié. Deux ans plus tard, ce sera *La Frise empourprée*. Ces ensembles reproduisent les mêmes schémas poétiques : l'Art pour l'Art y est toujours présent. Lorsque la première guerre mondiale éclate, il ressent les signes avant-coureurs d'une cécité, qui ira en s'aggravant. Le conflit lui inspire des vers patriotiques dans *Le Laurier* (1919), le mal qui le frappe le confirme dans l'injustice de la vie. Lorsque l'Académie royale de langue et de littérature françaises est créée en 1920, Giraud fait partie des membres désignés par le Roi et il est le premier directeur de la nouvelle compagnie. C'est l'année d'*Éros et Psyché*, suivi en 1921 par *Le Miroir caché*, et en 1926 par Le Concert dans le musée. Il retrouve dans ces ouvrages un

ton passionné par les descriptions musicales et picturales. Si la forme des sonnets reste parfaite, selon les théories de leur auteur, elle n'en démontre pas moins que Giraud, tout en faisant preuve d'une grande culture, classique et humaniste, conserve la même conception esthétique, entièrement tournée vers le passé. Le poète défend le principe de la liberté créatrice, que, contradictoirement, il enferme lui-même dans un contexte qui la prive d'une réelle sensibilité. C'est sans doute ce qui a donné à la critique l'impression que l'œuvre de Giraud était froide et distante.

Albert Giraud meurt subitement le 26 décembre 1929. Depuis plusieurs années, il était bibliothécaire du ministère de l'Intérieur. Un dernier livre, *Souvenirs d'un autre*, contenant certaines chroniques parues dans *L'Indépendance belge* et dans *L'Éventail*, avait été publié peu auparavant. (© www.arlfb.be)

Pauline Claes

Après avoir obtenu un Master en Droit, la mezzo-soprano Pauline Claes entre au Conservatoire royal de musique de Bruxelles pour y étudier le chant dans les classes de Marcel Vanaud, Nadine Denize et Christine Solhousse. Invitée régulière de l'ensemble Collegium Musicum (dir. Bernard Wolteche), elle se produit à ses côtés lors de l'Automne Musical de Spa mais aussi au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, dans le cadre de l'exposition « Jean-Antoine Watteau : La Leçon de musique ». En décembre 2013, elle interprète Jacinte dans *L'amant jaloux* de Grétry (mise en scène d'Armand Delcampe) au Théâtre Jean Vilar de Louvain-La-Neuve. Au cours de cette même année, elle chante des airs de Rameau sous la direction de Frédéric Haas dans le cadre du Festival Musiq3 (Flagey) et fait ses premiers pas sur la scène de l'Opéra de Metz sous les traits de Rose (*Lakmé*, Léo Delibes). En avril 2014, elle participe à la création d'un opéra de chambre du compositeur belge Baudouin de Jaer, *La Forêt (Vert presque vert)*, au Théâtre de la Balsamine à Bruxelles. L'oratorio constitue également un de ses répertoires de prédilection : elle chante ainsi – entre autres – dans la Messe *Cum Jubilo* de Duruflé avec le collectif Alliage Art Project, et dans la *Passion selon Saint-Jean* de Jean-Sébastien Bach avec le Collegium Ad Mosam (Pays-Bas). Son intérêt pour la musique contemporaine l'amène par ailleurs à participer à l'édition 2013 du Festival Ars Musica, où on a pu l'entendre dans des œuvres de John Adams. Cet été, elle était l'interprète d'un récital Rameau au

Festival de Saint-Michel-en-Thiérache et du *Stabat Mater* de Pergolèse au Juillet Musical d'Aulne – tous deux avec l'ensemble Ausonia (dir. Frédéric Haas). Ses projets pour l'avenir incluent une série de récitals autour de *Cabaret Songs* du siècle dernier avec le pianiste Lionel Bams à l'opéra de Lille et au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (dans le cadre des Borszundays) ainsi que dans un récital d'hommage à A. Huybrechts à Flagey.

Michel Hermon

Metteur en scène et comédien de théâtre dans les années 70, il chante au cabaret en 1980 puis forme sa voix à l'opéra où il débute dans les années 90. En 1996, il donne pour la première fois *Le Voyage d'hiver* de Schubert. Il s'installe et se produit à New York de 1997 à 2003 avec le répertoire d'Edith Piaf et Marlène Dietrich. Son spectacle *Dietrich Hotel* reçoit le prix Hanson de la critique, décerné par le MAC, Association des Cabarets de Manhattan. Il fait également partie de l'Amato Opera Company, où il chante le répertoire de baryton basse : Commandeur de *Don Giovanni*, Comte des *Noces de Figaro*, Sharpless dans *Madame Butterfly*, Méphistophélès, Sarastro, Basilio... Musiques Nouvelles lui demande d'incarner le poète de *L'opéra du pauvre* de Léo Ferré en 2011-2012. Il se produit notamment à l'Opéra Bastille dans *Chat perché*, opéra rural de Caroline Gautier (2011 et 2014), aux Bouffes du Nord dans *Katia Kabanova* de Janacek (2012-2014), spectacle toujours en tournée, à Royaumont dans *Wozzeck* d'Alban Berg (2012) et reprend en intégrale *Léo Ferré Bobino 69* avec le pianiste Christophe Brillaud à la Villette (décembre 2013).

Jean-Paul Dessy

Compositeur, chef d'orchestre, violoncelliste, et directeur artistique de Musiques Nouvelles, Jean-Paul Dessy est également titulaire d'une maîtrise en philosophie et lettres. Il a dirigé près de deux cents créations mondiales et enregistré plus de cinquante CD de musique classique contemporaine, recevant de multiples récompenses (Le Choc du Monde de la Musique et de Classica, Diapason d'or, etc.). Compositeur de musique symphonique, musique de chambre et musique électronique, il crée celle de l'opéra *Kilda, l'île des hommes-oiseaux*, qu'il dirige lors de l'ouverture du Festival d'Edimbourg en 2009. Sa pièce *L'ombre du son* a reçu le prix Paul Gilson des Radios Publiques de Langue Française. Auteur de nombreuses musiques de scène, il écrit

BIOGRAPHIES

pour Jacques Lasalle, Denis Marleau, Anne-Laure Liégeois, David Géry, Lorent Wanson ou Frédéric Dusseigne, pour des chorégraphes tels que Carolyn Carlson, Frédéric Flamand ou Nicole Mossoux, pour les films et les défilés du styliste Hussein Chalayan ou encore pour les Levers de soleil de Bartabas. Le Chant du Monde/Harmonia Mundi a publié deux CD consacrés à ses compositions : *The Present's presents* et *Prophètes* pour violoncelle seul, dont il est également l'interprète. Son univers s'arrime tant à son parcours classique qu'aux chemins de traverse qu'il a beaucoup arpentés (rock et électro).

François Schuiten

François Schuiten est né à Bruxelles le 26 avril 1956 dans une famille d'architectes. Il n'a que 16 ans lorsque ses planches sont publiées pour la première fois : *Mutation*, une histoire courte entièrement dessinée au bic, paraît dans l'édition belge de Pilote. A l'atelier bande dessinée de l'Institut Saint-Luc, il rencontre Claude Renard avec qui il réalisera deux albums : *Aux médianes de Cymbiola* et *Le Rail*, regroupés sous le titre *Métamorphoses* paru chez Casterman. Avec son frère Luc, il élabore au fil des ans le cycle des *Terres creuses* dans **Métal Hurlant**. Trois albums sont parus à ce jour : *Carapaces*, *Zara* et *Nogegon*, bientôt réédités chez Casterman. Depuis 1982, il travaille avec son ami d'enfance **Benoît Peeters** à la série *Les Cités obscures*, publiant successivement *Les murailles de Samaris*, *La fièvre d'Urbicande*, *L'Archiviste*, *La Tour*, *La route d'Armilia*, *Brüsel*, *l'Echo des Cités*, *L'Enfant penchée*, *Le Guide des Cités*, *L'ombre d'un homme* et *La Frontière invisible* ainsi que *The Book of Schuiten* et *Les Portes du Possible* (tous aux éditions Casterman). Ces albums ont été traduits dans une dizaine de langues et ont obtenu de nombreuses récompenses. François Schuiten a également dessiné d'innombrables affiches, illustrations, sérigraphies et lithographies. Il a réalisé une dizaine de timbres pour la poste belge. Il a collaboré à la conception graphique de plusieurs films, dont *Taxandria* de Raoul Servais, et est coauteur d'une série en animation de synthèse, *Les Quarxs* de Maurice Benayoun. Avec Benoît Peeters, il est le co-scénariste de deux documentaires-fiction : *Le Dossier B* et *L'Affaire Desombres*. Parallèlement, il a scénographié l'opéra de Rossini, *La Cenerentola*, présenté à La Monnaie à Bruxelles ainsi qu'à l'Opéra de Lyon. Il a réalisé de très nombreuses scénographies, dont la *Ville imaginaire* (Cités-Ciné Montréal), *Le Musée des Ombres* (présenté

successivement à Angoulême, Sierre, Bruxelles et à Paris) ainsi que le Pavillon du Grand-Duché de Luxembourg à l'Exposition Universelle de Séville. Il est également le responsable de deux stations de métro : Porte de Hal à Bruxelles, et Arts et Métiers à Paris. Il fut le concepteur du gigantesque Pavillon des Utopies (A planet of visions) qui a accueilli cinq millions de visiteurs à l'Exposition Universelle d'Hanovre en l'an 2000, ainsi que du pavillon belge à l'Exposition de Aichi 2005. Il a aussi réalisé la scénographie de l'exposition-spectacle *Le Transsibérien*, présentée à Bruxelles au Musée du Cinquantième dans le cadre d'Europalia Russie. Avec Benoît Peeters, il s'est occupé à Bruxelles de la restauration et de l'aménagement scénographique de la Maison Autrique, premier édifice Art Nouveau du grand architecte Victor Horta. François Schuiten a obtenu en janvier 2002 **le grand Prix d'Angoulême**, la plus haute distinction européenne du domaine. Il a travaillé à la conception graphique de plusieurs films dont *Mr Nobody* de Jaco Vandormael (2009), ou *Aquarica*, film d'animation de Sokal. En collaboration avec Expoduo, il travaille actuellement à l'aménagement d'un futur musée du train qui se met en place dans la gare de Schaerbeek.

(© <http://bd.casterman.com>)

Alexandre Obolensky

Né à Bruxelles le 28 juillet 1952. Après des études d'illustration à St. Luc au début des années 70, il est engagé aux ateliers de la Monnaie en 1978. Il y apprend le métier de peintre de décors principalement avec Thierry Bosquet. Indépendant depuis 1982, il travaille pour les théâtres, ballets et opéras de Belgique : Monnaie, Opéra de Wallonie, Vlaamse Opéra, Ballais Bèjart, Ballais des Flandres, Ballais de Wallonie, Varia, Théâtre de l'Ancre, Rideau de Bruxelles, Atelier St. Anne, Parc, Claude Volter, NTB, CDH, le Public, Balsamine... A partir de 1986, il travaille également pour divers théâtres et ballets à l'étranger. Opéra du nord, Théâtre du nombre d'or, Grand Théâtre De Genève, Coven Garden, Printemps de Arts, Conservatoire de Paris, Opéra de Paris, Los Angeles, Ballet Pina Bosh... Il travaille également pour les principaux festivals d'été à : Vaison la Romaine, Aix en Provence, Innsbruck.

www.obolensky.be

**MUSIQUES
NOUVELLES**
DIRECTION JEAN-PAUL DESSY

6 décembre 1962

une aventure pionnière

un ensemble de solistes virtuoses

des musiques de création

un vivier de talents

des compositeurs du monde entier

l'âme

le souffle

le feu sacré

Mons

Wallonie

Bruxelles

le tour du monde

mer intérieure

transe

danse

transcendance

au SON de soi

musique contemporaine

musique intemporelle

de chambre d'échos de corps de cœur & d'âme

opéra

théâtre

poésie

arts plastiques

esprit

silence

musiques & son

mots & son

images & son

soins & son

ARSONIC

la maison de l'écoute

à venir



HALLES DE SCHAERBEEK - 30/11/2014 - 16H00

PIERROT REWRITE

MUSIQUES NOUVELLES / DIRECTION JEAN-PAUL DESSY

coproduction : Ars Musica - Le manège.mons/Musiques Nouvelles - Halles de Schaerbeek - Bozar



MUSIQUES
NOUVELLES Halles.be



Hughes Kolp et Pierre Quiriny sont des lauréats Belfius Classics

www.arsmusica.be - musiquesnouvelles.com

Illustration de couverture © François Schuiten

Editeur responsable : Jean-Paul Dessy/Le manège.mons